

ANDRÉ BERTOUNESQUE **LE DERNIER DES ROMANTIQUES**

Gaston Roberge

Je ne sais trop pourquoi je l'imaginai élançé, avec des manières affectées, vêtu de quelque soierie chère, et doté d'un ego gros comme ça... Qu'est-ce que je m'étais gouré! Le dernier des peintres romantiques est court, ricanneur, barbu, vraiment pas maniéré, et d'un modeste fatigant.

Je dis le dernier des romantiques parce qu'il est probablement un des rares à peindre (d'après nature) des sujets féminins aux drapés translucides, puis à les installer dans quelque décor bucolique de jardin ou de bord de mer. Autrefois, nuancé-il lors de notre entrevue, le personnage était le sujet de mon tableau; aujourd'hui c'est le décor qui est au premier plan. Ce décor, il l'invente de toute pièces, glanant un ciel ici, un boisé là, ou encore un bouquet de lilas chez un voisin. Il compose, pour le personnage, un décor agréable dans lequel il aimerait bien se retrouver. Comme s'il voulait créer une fantaisie réaliste, un conte pour grands enfants, sans drame ni fantôme. Aussi, la muse du tableau n'a-t-elle pas de visage distinct, cela risquerait de limiter l'imagination du voyeur à la seule interprétation du peintre, et de rendre le tableau ennuyant à la longue (sic).

Surprenante affirmation, car bien au delà d'un personnage ou d'un paysage, c'est d'abord le soleil que dessine le peintre. Il le fait du genre dont on ne se lasse jamais : chaud, lumineux, brillant. Le soleil est « la » constante de toute sa production. Jaune caressant des tropiques, lumière ambrée des fins de journées, clarté exquise des matinées paresseuses... toutes les lumières du monde s'animent sous les pinceaux de l'artiste. Ils y expriment l'expertise de l'homme de métier aussi bien que l'émotivité sensuelle de celui qui les manie. Qu'on parle de peinture figurative ou d'abstraction, de paysage ou de représentation urbaine, ce qui importe vraiment dans l'objet d'art fini, ça n'est rien d'autre que de l'émotion simple. À fleur de peau ou de ... toile, fut-elle bleue.

Le romantisme en art est d'abord une question de vision, puis de liberté. Apparue en Europe au siècle des Lumières, il s'est caractérisé par une explosion de l'imagination, de l'individualisme. En réaction contre un certain classicisme rationnel et impersonnel, le mouvement est rapidement devenu la voie de ceux qui aspiraient à la liberté de créer, et à l'évasion. Pardonnez le cours d'histoire, mais je trouvais le parallèle des plus intéressants. En ces temps où le discours est trop souvent prépondérant à l'objet d'art, c'est un vrai baume de rencontrer un artiste qui a peu de choses à dire, sinon celles déjà exprimées en peinture. En plus, c'est beaucoup plus drôle!

Arrivé au Québec en 1951, André Bertounesque pratique le métier de peintre en professionnel, depuis 26 ans. Il a eu la chance, me disait-il, de produire des tableaux qui ont plu dès le début de sa carrière. Il s'est bâti peu à peu une réputation et une clientèle, grâce à un style et des couleurs personnels. Il se retrouve aujourd'hui, à 56 ans et sans gros coup médiatique, parmi les peintres les mieux vendus au pays. Entre une exposition en Alberta et le solo qu'il prépare pour le printemps prochain au « Balcon d'Art », Bertounesque verra à la publication d'une deuxième monographie. Eh oui, le romantisme trouve encore preneur, quoi qu'en disent les théoriciens verbeux et autres mammifères penseurs.